

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## Encore une journée calme. -- Notre artillerie fait toujours merveille

### Les Boches font sauter leurs tranchées !!!

## LES RUSSES AVANCENT EN PRUSSE ORIENTALE. -- LES TURCS A TAURIS. -- COMBATS EN ÉGYPTE

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Journée plus calme. Nous notons, cependant, des avantages divers. — Les renforts anglais. — Les Russes dominant partout. — Le communiqué allemand du 27. — Intermède comique! — Le bluff teuton. — L'Angleterre arrêtera tous les chargements de grains destinés à l'Allemagne. — La situation matérielle, morale et économique de nos ennemis. — L'Italie et la Roumanie.**

Il était évident qu'un calme relatif devait suivre l'effort considérable fourni par l'ennemi dans la journée du 27.

Après la défaite générale qu'elles venaient d'essuyer sur tout le front, les troupes du Kaiser avaient bien droit à un jour de repos !...  
On le leur a accordé !

Guillaume a dû profiter de ce répit pour remercier son vieux bon Dieu de la haute, qui doit avoir pour lui une particulière affection, à en juger par les châtimens qu'il lui inflige !

De notre côté, notre Etai-Major a profité de l'accalmie pour consolider toutes les positions conquises et nos troupes se trouvent aujourd'hui en excellente posture pour continuer leur progression.

Au cours de la journée du 28, nous avons pourtant noté quelques avantages :

Nous avons repoussé deux énergiques tentatives des Allemands pour traverser l'Aisne à l'est de Soissons ; — nous avons progressé en Belgique, dans la région de Nieuport ; — nous avons, dans le nord, descendu un avion ennemi ; — et, sur plusieurs points du front, nos canons ont éteint le feu des batteries ennemies ou arrêté net des attaques d'infanterie. Cela paraît maigre, en raison du succès de la veille ; mais combien la journée est autrement vide pour l'ennemi qui n'a pas le plus léger succès local à porter à son actif !...

Au reste, nous avons des raisons de croire que, sous peu de jours, l'action se précipitera. Nous savons d'une façon certaine que les nouvelles armées anglaises arrivent sans arrêt dans le nord. A l'heure actuelle, plusieurs centaines de mille hommes ont débarqué. Les « armées fantômes » de nos alliés, — comme on les qualifie en Allemagne, se montreront, bientôt, des fantômes d'un ordre singulièrement solide.

Sur le front Russe, les opérations se poursuivent d'une façon très satisfaisante.

En PRUSSE ORIENTALE, nos alliés progressent ; au nord de Tilsitt où ils ont repoussé les Allemands et détruit la gare de Pogezen ; au sud, où ils avancent dans les régions de Pilsallen et de Gumbinnen.

En POLOGNE, au nord : on semble pouvoir déduire du communiqué Rus-

se que les forces Allemandes se retiennent sur Thorn. On lit, en effet, dans ce communiqué : « plusieurs bataillons ennemis ont été pressés sur leurs derrières », ce qui indique que les Germains tournent le dos aux Russes ; — au centre, calme relatif. Les Allemands ont dû retirer de ce front une partie de leurs troupes pour les porter en Prusse et en Hongrie ; cependant nos alliés continuent là, à « infliger à l'ennemi de lourdes pertes dans ses tranchées ».

En GALICIE, dans la région des Carpathes, les armées du tsar ont remporté un avantage très important au sud-ouest du col de Koukla ; l'ennemi attaqué avec violence a dû se replier en toute hâte, abandonnant des munitions et du matériel ; dans la région de Tsekhan et de Dolkhony, les Russes ont repoussé avec succès toutes les offensives ennemies.

En BUKOVINE, pas de changement. Au total, nos alliés progressent et dominent partout l'ennemi. La preuve en est fournie par le bulletin Wolff de Berlin qui déclare, à la date du 27 :

L'attaque des Russes au nord-est de Gumbinnen n'a pas progressé, et, en certains points, les pertes russes ont été élevées.

Rien de changé en Pologne. On sait que lorsque les Barbares ne chantent pas victoire, c'est qu'ils sont deux fois battus.

Dans le CAUCASE, les Turcs restent impuissants.

D'ÉGYPTE, on n'a pas d'autres nouvelles ; mais on peut être certain que les trois corps d'armée conduits par les officiers allemands, vont à une catastrophe. Cent mille anglais, attendent les troupes ottomanes pour les anéantir, ce qui aura lieu, les Turcs n'ayant derrière eux que des moyens de ravitaillement tout à fait insuffisants.

On était curieux de connaître le communiqué allemand de la journée du 27.

Il est stupéfiant !  
Il peut se résumer en peu de mots !  
Les attaques françaises ont échoué partout. Les alliés ont perdu beaucoup de soldats et de prisonniers. Ils ont dû céder 500 mètres de terrain sur les hauteurs de Craonne. Enfin, les « pertes allemandes sont faibles ».

Or notre généralissime disait :  
La journée a été bonne pour nous sur tout le front ;  
Toutes les attaques ennemies ont échoué ;  
Toutes les nôtres ont progressé ;  
L'ennemi, en trois jours, a perdu plus de 20.000 hommes.

Est-il nécessaire de chercher quel est le menteur ?...  
Petit intermède comique !  
Le Kronprinz vient d'envoyer aux américains le poulet suivant :

« Près Verdun, 22 janvier.  
« 1. Chaque Allemand, chaque Autrichien est absolument certain que nous serons victorieux et est prêt à donner pour cela la dernière goutte de son sang.  
« 2. Nous sommes convaincus que le jour viendra où les peuples de Russie et de France découvriront qu'ils ne font que la « sale besogne » de l'Angleterre.  
« 3. Nous comptons sur l'impartialité absolue des Etats-Unis dans toutes les questions.

« Ce sont là mes idées personnelles, mais un bon nombre de mes compatriotes pensent comme moi. »

Que peut bien signifier ce galimatias informe ? Les américains ont dû se torturer à la lecture des « idées personnelles » du jeune touffu !

Il est possible que le Kronprinz donne pour... une victoire qui fait les armées de son papa, la dernière goutte du sang... de ses soldats, mais nous sommes rassurés en ce qui concerne le sien. Il y aura toujours un soulevement dérobé où une puissante 100-chevaux pour mettre en lieu sur le sang palot du jeune dégénéré !...

Revenons aux choses sérieuses !  
Sur tous les fronts, la situation des alliés est donc excellente.

Ce n'est pas la menace allemande de jeter, au printemps, trois millions d'hommes de renfort sur le front, qui doit nous effrayer.

Trois millions ! C'est un gros chiffre qui, sur le papier, produit un merveilleux effet et par lequel Berlin espère intimider la Triple-Entente. Mais c'est là un simple bluff. Non, certes, que nous supposions l'Allemagne incapable d'un effort supplémentaire, mais la guerre d'usure a commencé à exercer, chez elle, son inébranlable action. Et la situation économique et morale des Teutons ne permettra plus à nos ennemis de fournir un effort semblable à celui du début, loin de là ; tandis que la situation, matérielle, morale et économique des alliés est, tous les jours, supérieure à celle de la veille.

Nous avons publié, hier, des correspondances, contrôlées, de Hollande et du Danemark, qui prouvent que la lassitude et le découragement sont grands chez les sujets du Kaiser. Personne, là-bas, hors les professionnels du pangermanisme, ne croit plus au succès et on aspire à la paix coûte que coûte. Mentalité dangereuse pour un peuple qui court après la victoire !

Donc, plus de force morale. Au point de vue économique c'est bien pire.

Nous avons, au jour le jour, signalé les mesures prises, à Berlin, pour rationner le pays. Toutes ces mesures étant insuffisantes, le gouvernement allemand s'est résolu à une décision d'une particulière gravité : à partir du 1<sup>er</sup> février, en vertu de la décision du Conseil fédéral allemand, tous les approvisionnements en grains et farines seront réquisitionnés et mis sous séquestre par l'Etat. « Ni la signification ni la gravité d'une telle mesure, dit le Temps, ne sauraient échapper à personne. »

Elle apparaîtra mieux encore à la lecture des lignes suivantes publiées par les journaux anglais :

La question du transport des grains vers l'Allemagne a complètement changé d'aspect depuis que le gouvernement allemand a décidé de saisir le 1<sup>er</sup> février tous les stocks de blé et de farine. Désormais, tout chargement de grains envoyé en Allemagne se trouvera, en réalité, adressé au gouvernement allemand. Il en résulte qu'on ne saurait plus faire aucune différence entre les grains soi-disant destinés à la nourriture de la population civile et ceux qui sont destinés à nourrir l'armée.

Jusqu'à présent, on convenait de considérer, que les grains destinés à nourrir la population civile devaient passer librement, et que les grains nécessaires à la nourriture de l'armée constituaient seuls une contrebande. Mais, désormais, tous les chargements de grains sans distinction devront être regardés comme contrebande, et la flotte britannique aura le droit de les capturer.

Donc, à l'avenir, l'Angleterre arrêtera TOUTS les chargements de grains destinés à l'Allemagne.

Et c'est au moment où se débat au milieu de difficultés intérieures angoissantes, insolubles tant que la mer sera fermée ; au moment où il lutte contre ces difficultés qu'accablent le pays à une situation des plus critiques, que le gouvernement allemand nous menace, — pour

avril ou mai — d'une nouvelle armée de 3 millions d'hommes !...

Simple bluff, répétons-nous. Avant l'époque fixée, la situation intérieure des Austro-Allemands leur permettra, tout au plus, de défendre péniblement leur propre pays contre l'envahisseur !...

Car la situation est encore plus mauvaise en Autriche. Ici, la colère grande partout, les émeutes éclatent parmi les populations slaves. A Laybach, à Agram, à Trieste, l'union se fait contre l'Allemand ; la foule arrache les ordres de mobilisations, et la force publique a eu beaucoup de peine à contenir jusqu'ici les émeutiers !... mais de quoi demain sera-t-il fait ?...

Des troubles identiques ont éclaté en Transylvanie. Comme l'écrivit le Temps : « L'assemblée de nationalités réunies sous le joug austro-hongrois se désagrège dans la mesure même où ces populations voient, grâce aux alliés, augmenter les chances de leur libération. »

Et les troubles seront d'autant plus grands que la disette est encore plus considérable en Autriche qu'en Allemagne. Il n'est pas douteux que cette guerre qui se prolonge — contrairement aux prévisions de Berlin — a vidé complètement les caisses de Vienne. L'Autriche est à bout de ressources, elle ne parviendra pas à endiguer le mécontentement qui fait naître les révolutions ! Elle arrive donc au terme de son effort. Dans un avenir très prochain, elle sera obligée de crier grâce ; elle ne pourra plus prêter à l'Allemagne un concours d'aucune sorte.

L'Allemagne affaiblie, usée, livrée à ses propres forces prétendrait donc faire, dans trois mois, un effort supérieur à celui qu'elle a fourni, alors qu'elle était dans toute sa puissance !

Bluff, simple bluff, vous dis-je !  
La vérité, c'est que, par tous les moyens, la Duplice aurait voulu nous intimider, nous affoler, et nous amener à conclure la paix pendant qu'elle tient encore la Belgique et une partie de notre territoire. Elle aurait pu, alors, offrir quelque chose aux alliés en compensation de leurs exigences ! Vain calcul. La guerre continuera sans arrêt, sans défaillance, sans pitié, jusqu'au moment où la Triple-Entente pourra dicter ses conditions à l'ennemi implacable de la Civilisation.

Mais il serait grand temps, en vérité, que l'Italie et la Roumanie, si elles veulent avoir leur part de bénéfices, entrent dans le conflit. On ne comprendrait vraiment plus, à l'heure actuelle, une hésitation... que notre certitude de la victoire doit vaincre.

Le chancelier du consulat italien de Trieste a été arrêté, l'incident de Hodeiha n'est pas complètement réglé. N'y a-t-il pas là plus qu'il n'en faut pour que Rome se range enfin résolument à nos côtés ?

Quant à la Roumanie, elle serait toujours arrêtée par l'attitude équivoque de la Bulgarie. Qu'importe, en fin de compte, l'énigmatique et habile (!) réserve de Sofia, avec le Temps nous dirons : Ce qui se passe en Transylvanie, en Croatie éclairera vraisemblablement le gouvernement roumain sur le degré de résistance que la double monarchie, même si Guillaume II lui envoie quelques soldats, peut encore opposer à la ruine qui la menace et qu'il dépend de la Roumanie de précipiter.

A. G.

Les éboulements à Craonne

On a appris par un communiqué que des projectiles allemands avaient réussi à boucher l'entrée d'anciennes carrières où nos soldats avaient leur cantonnement et

que deux compagnies nous furent ainsi prises.

On a pu craindre dans le public qu'un éboulement n'ait coûté la vie à nombre de nos hommes. Il n'en est rien. Les Allemands sont à cet endroit installés sur une véritable falaise, crayeuse, sous laquelle sont creusées des carrières. L'entrée de ces anfractuosités se trouve au bas de la falaise, et nos soldats, établis en face de la hauteur, pouvaient ainsi trouver un abri relativement confortable au-dessous même de leurs ennemis. Ils y avaient même installé l'électricité. La nuit (la nuit seulement), ils pouvaient se rendre à la carrière et s'y installer pour un repos bien gagné.

Au bout d'un certain temps les explosions préparées par les Allemands ont détaché tout à coup des blocs qui, en dégringolant, ont obstrué l'entrée. Mais étant donnée la nature du terrain l'explosion n'a pas causé l'éboulement de sable ou de terre qui aurait ensablé nos hommes. Les Allemands ont pu alors, en descendant de leur falaise, mettre fin à une impossible résistance et prendre nos hommes vivants, mais ils ont trouvé là moins de prisonniers que nous n'avons le lendemain trouvé de cadavres ennemis sur le terrain après le combat, dont l'obstruction des carrières ne fut qu'un incident.

Les combats en Alsace

En Alsace, de Dannemarie à la frontière suisse, règne un calme apparent.

Autour de Cernay ce sont des combats d'artillerie. La grosse artillerie allemande a traversé la forêt de Norrembruche, elle bombarde journellement Thann.

Guillaume II voulait, coûte que coûte, reprendre cette ville si française pour son anniversaire ; les Allemands ne pouvant y parvenir, les obus pleuvent toujours. La population civile quitte Thann pendant le bombardement et se rend dans la vallée de Saint-Amarin ; elle y revient lorsque les obus cessent de tomber. Il est faux que la population de Thann ait été évacuée sur Montbéliard, comme l'annonce un journal de Genève.

Les Allemands abandonnent Cernay de jour, et n'y reviennent que la nuit.

Autour de Soissons

Des voyageurs arrivés ce matin disent que dans la direction de C... près de Soissons, les Allemands ont tenté des attaques violentes dans la nuit du 27 et la matinée du 28, mais qu'ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Le charbon rare

On annonce de Sessen que l'administration allemande des chemins de fer a donné l'ordre d'économiser le charbon.

Les autorités ont fait observer aux ménagères que le coke est meilleur marché que la houille et donne plus de chaleur.

Le nombre des mineurs actuellement sous les drapeaux empêche toute exploitation suffisante des gisements de Rudre, et l'administration des chemins de fer

invite ses employés à brûler un mélange de coke et de charbon à la place du charbon seul.

Il est interdit aux soldats allemands blessés de voyager dans les wagons de seconde ou de première classe où se trouvent déjà des civils et surtout des étrangers. Des compartiments spéciaux seront réservés aux soldats revenant du front.

Cette mesure a pour but d'empêcher les indiscretions des militaires.

L'Angleterre prêterait 125 millions à la Roumanie

Tous les documents nécessaires auraient été signés en vue d'une avance de 125 millions de francs consentis par l'Angleterre à la Roumanie.

Ce prêt consisterait en une avance faite par la Banque d'Angleterre à la Banque de Roumanie en échange de bons du Trésor.

La commission des finances roumaine est à Londres depuis quelques temps et va retourner à Bucarest sous peu.

L'agence « Central News » croit savoir que le prêt à la Roumanie ne serait pas inférieur à 250 millions de francs. D'autres missions financières auraient été envoyées en Amérique, en France, en Italie et leurs derniers rapports feraient espérer le plein succès de leurs efforts.

La Bulgarie ne fera pas la guerre

Un correspondant français a interviewé M. Ghenadieff, qui a insisté surtout sur la révision de la carte de la Macédoine :

« C'est du côté de la Grèce que viennent les difficultés, a-t-il déclaré ; non seulement la Grèce se montre intransigeante pour son compte, mais encore elle empêche la Serbie de faire droit à nos demandes. »

« Il y a trois mois la Serbie semblait prête à un accord ; c'est la Grèce qui, par ses pressions sur la Serbie, a fait échouer les négociations ; toutefois, je le répète, il faudrait profiter de l'occasion que présente la crise internationale actuelle pour résoudre la question de la Macédoine qui, autrement, pourrait dans l'avenir engendrer de nouveaux troubles dans la péninsule balkanique. »

« Les gouvernements de la Triple-Entente devraient s'en rendre compte et user de leur influence sur la Grèce et sur la Serbie afin qu'un accord fût rendu possible. »

Et M. Ghenadieff a ajouté :  
« En 1912 la Bulgarie a voulu faire la guerre à la Turquie et elle l'a faite ; en ce moment, la Bulgarie ne veut faire la guerre à personne. »

La Chine ne veut pas d'instructeurs allemands

A Pékin on se dit en mesure de démentir formellement la prétendue entente germano-chinoise, relativement à l'instruction de l'armée chinoise.

Le gouvernement de Pékin chargea ses représentants à Paris, à Londres et à Pétrograd, de démentir la nouvelle.

## Le prince Georges de Serbie vient en France

Le prince Georges de Serbie est attendu demain au Pirée, en route pour la Côte-d'Azur, où il compte aller se remettre des suites des blessures reçues récemment.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 janvier

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour comporte la discussion du projet de loi concernant le retrait des décrets de naturalisation des sujets des puissances devenues ennemies de la France.

L'ensemble du projet est adopté. La Chambre aborde ensuite la discussion de la révision de son règlement arrêtée en commission. On adopte tous les articles non sujets à amendement, qui sont réservés, et la suite de la discussion est renvoyée à jeudi prochain. Et la séance est levée.

## SÉNAT

Séance du 29 janvier

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOIS

L'ordre du jour appelle le deuxième tour de scrutin pour la nomination de cinq membres suppléants de la commission d'instruction de la Haute-Cour et du vice-président. Sont élus membres suppléants : MM. Guillier, Poule, Bérard, Trouillot et Vieu. Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### BIEN TOUCHÉ

On ne saurait hésiter à prendre des mesures contre les mercantis qui pour « faire des affaires » continuent à vendre des produits boches.

On nous signale que dans notre région, un tel trafic s'opère.

Ce n'est pas suffisant que de signaler ce trafic : nous prions nos correspondants de nous dire les noms des commerçants et de nous désigner les produits.

Nous dirons ensuite ce qu'il y a à faire.

Dans tous les cas, on ne saurait tolérer plus longtemps que sous prétexte de « faire des affaires », des mercantis locaux se fassent les auxiliaires des industriels, des commerçants austro-boches.

Comme les Anglais, il faut que les Français boycottent tous les produits de provenance autrichienne et allemande.

Les Anglais, en effet, n'ont pas tardé à trancher cette question d'intérêt primordial.

On sait que les Boches voulant s'approvisionner de denrées alimentaires, prétendaient que le blé ne pouvait pas être considéré comme contrebande.

Et immédiatement le conseil fédéral allemand avait décidé de saisir tous les stocks de grains et de farine et de s'en faire le dispensateur : cette mesure, pensait le conseil, ne permettrait plus à l'Angleterre et à la France de traiter le grain comme contrebande conditionnelle.

L'Angleterre a estimé, en réponse, que puisque les céréales et leurs produits à destination de l'Allemagne devaient passer par les mains du gouvernement, ils deviendraient, par le fait, part intégrante des ressources militaires et, comme tels, justifieraient amplement le droit à leur capture.

Voilà une bonne mesure ! Les Boches seront toujours tenus par la... bouche !

L. B.

## SUR LE FRONT

Nous recevons d'un officier, récemment parti de Cahors et qui est sur le front depuis quelques jours la carte suivante :

« Me voici sur la ligne. Le froid n'est pas trop vif et la nourriture est plus que suffisante.

« Aujourd'hui je fume ma pipe au repos.

« Dites bien haut que les troupes du Midi font leur devoir. La tranchée ennemie lorsqu'elle est attaquée est toujours prise et lorsque le Midi y a pris son billet de logement il n'en sort plus. Nos troupes sont merveilleux tout simplement. Les officiers qui les ont sous leurs ordres sont très fiers de les commander. »

## Les petites coupures

Nous recevons la lettre suivante :  
Monsieur le Directeur  
du Journal du Lot.

Comme suite à ma visite du 23 courant concernant l'émission des billets de 2 fr., 1 fr. et 0,50. Je viens vous donner la preuve que le remède que je vous indiquais pour parer au mauvais accueil possible de ces coupures, était bien le plus sûr.

Je vous disais qu'habitait une commune limitrophe au département du Lot-et-Garonne et de la Dordogne, j'avais constaté que l'émission de la chambre de commerce d'Agen avait pleinement réussi et rendait des services en parant un peu au manque de monnaie divisionnaire, tandis que les petits papiers de Bergerac et Périgueux étaient énergiquement refusés par les populations rurales et urbaines, et cela parce que les bureaux de poste et autres caisses publiques du Lot-et-Garonne acceptaient les coupures, tandis que celles de la Dordogne les refusaient. La cause du succès et de l'insuccès de l'une et de l'autre émission ne faisait donc plus aucun doute.

Lundi 25 courant, j'étais à la foire de Villefranche-du-Périgord, et m'aperçus que les coupures en question étaient acceptées à peu près par tout le monde ; surpris, je me renseignais à la poste, et l'on me dit que les recettes étaient autorisées à les prendre, depuis aucun commerçant ne les refuse.

Comme vous voyez, il ne s'agissait donc que de bien prendre ses mesures. Certainement il serait préférable que les pièces blanches soient en circulation, mais puisqu'elles manquent tout à fait, que la chambre de commerce se hâte de nous donner des billets ayant cours chez le percepteur et tout le monde les prendra faute de pièces.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

CLAVIÈRES.

Nous croyons pouvoir rassurer notre correspondant : Les petites coupures seront, *sous peu*, mises en circulation et on nous a donné l'assurance qu'elles seraient acceptées par les caisses publiques. Tout sera donc pour le mieux.

## La question des loyers

Le groupe radical et radical socialiste s'est réuni jeudi matin pour examiner, dans le détail, la proposition de M. Bachimont relative aux questions des loyers ; le groupe a nommé une commission chargée de préparer, dans le plus bref délai, une proposition en vue de résoudre toutes les questions ayant trait aux loyers.

## Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet notre sympathique compatriote M. Gauthier Emile-Jules, lieutenant au 209<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Le général, commandant le 17<sup>e</sup> corps d'armée adresse ses félicitations au lieutenant GAUTHIER Emile-Jules, du 209<sup>e</sup> régiment d'infanterie, pour les motifs suivants :

« Au cours de l'attaque des 20, 21 et 22 décembre, a brillamment commandé sa compagnie dans un secteur très dangereux dont il connaissait parfaitement les moindres détails, donnant aux troupes chargées de monter à l'assaut des renseignements précis qu'il s'était personnellement procurés au prix de mille dangers. »

Nous devons ajouter que depuis le début des hostilités, M. Gauthier est sur le front et que c'est sa troisième citation à l'ordre du jour.

Avec tous les nombreux amis qu'il compte à Cahors, nous lui adressons nos plus vives félicitations.

## Probité

Ces jours derniers, la sœur assistante du couvent de Vaylats perdit deux enveloppes qui contenaient des billets de banque représentant une petite somme.

Ces deux enveloppes furent trouvées par Mlle Elodie Caminade, employée dans la maison Bédou-Rigal, rue de la liberté, qui s'empressa de les faire parvenir à la religieuse.

## Vêtements pour les réfugiés

Nous avons reçu de Madame Mazure, de Constantine, un lot important de vêtements pour les réfugiés.

Nous en avons remis une petite partie à la Maternité de Cahors où se trouvent en ce moment — et où sont encore annoncées — de nombreuses réfugiées sans ressources et nous avons transmis le solde au dévoué Secrétaire de l'ancien Comité, qui veut bien continuer à faire la répartition.

Tous nos remerciements à Mme Mazure.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 23 au 30 janvier 1914

### Naissances

Roques Germain-Aimé-Pierre, à Lamothé.  
Couderc Robert-Léon-Eugène rue Mascoutou, 6.  
Bernard Raymonde-Anne-Marie, place du Théâtre.

## Décès

Garrigue Pierre, soldat au 207<sup>e</sup>, 72 ans, hôpital mixte.  
Froment Marie, épouse Elradel, 79 ans, rue des Soubirous, 16.  
Besombes François, employé de bureau, 65 ans, rue Labarre, 51.  
Cammas Antoine, cultivateur, 80 ans aux Mayrains.  
De Roaldès Marie-Joséphine-Lucie, dite Wilhelmine, 75 ans, quai Champollion, 5.  
Massalou Françoise, épouse Bousquet, 64 ans, rue J. B. Delpech, 3.  
Gibert Marie, veuve Talayssac, 81 ans, hospice.  
Brassac Jean-Antoine, employé de commerce, 60 ans, hospice.  
Lascroux Julie, veuve Brassac, 79 ans, boulevard Gambetta, 96.

## CIRCULAIRE

Toulouse, 28 janvier 1915.

Le général Goetschy, commandant la 17<sup>e</sup> région, à Monsieur le Préfet du département du Lot.

Un grand nombre de sursis ont été accordés à des ouvriers mis ou laissés à la disposition des usines métallurgiques.

Dans certains centres l'opinion publique s'est émue, parfois, de voir que des hommes n'exerçant précédemment aucune profession se rattachant à la métallurgie, avaient été embauchés par ces usines.

Je suis, conformément aux intentions de l'administration centrale, fermement résolu à faire cesser aussitôt que possible les abus qui ont pu se produire, et les services compétents de la 17<sup>e</sup> région s'y emploient activement.

J'espère qu'avant fort peu de temps les usines auront pu être débarrassées de tous les *mobilisés* qui s'y sont embauchés indument. Général GOETSCHY.

## Frayssinet-le-Gélat

Citations à l'ordre du jour. — Nous apprenons avec plaisir que nos deux compatriotes, MM. Delsuc Marcel et Caillaud Urbain, ont été cités à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite dans les circonstances suivantes :

M. Delsuc, Maréchal des Logis, au 10<sup>e</sup> Dragons :

« Ce sous-officier chargé de la surveillance des cuisines ayant eu son brigadier et ses quatre cuisiniers tués ou blessés grièvement, a pu assurer grâce à son sang-froid, sous une pluie d'obus, les soins à donner à ses hommes blessés et le ravitaillement de son escadron. »

M. Caillaud, Caporal, au 7<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie :

« Pendant les combats s'est toujours montré au premier rang de la ligne, faisant preuve du plus grand courage et a atteint le premier, avec son chef de section, les tranchées allemandes. »

Nous adressons nos bien cordiales félicitations à nos deux courageux compatriotes et remercions M. le Maire de son heureuse initiative en faisant afficher ces deux citations à la Mairie de Frayssinet.

## Saint-Pierre-Tourac

Carnet de deuil. — Notre ami le D<sup>r</sup> Larnaudie, maire de Saint-Pierre-Tourac, conseiller général du canton de Cajare, et actuellement médecin-major à l'hôpital temporaire de Gramat, vient d'être une fois de plus frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa femme.

Mme Larnaudie née Mazet, est décédée mardi 26 janvier des suites d'une longue et douloureuse maladie à l'âge de 44 ans.

Ses obsèques ont eu lieu le 28 janvier au milieu d'une énorme affluente d'amis venus de tous les points du canton et de la région avoisinante et qui avaient tenu à apporter à leur cher Larnaudie un témoignage de profonde sympathie. De très nombreuses couronnes avaient été offertes.

Qu'ils nous soit permis dans cette douloureuse circonstance d'adresser à notre ami si souvent frappé par le Destin inexorable et à la famille Mazet, l'expression sympathique de nos plus vives et sincères condoléances.

L. D.

N.-B. — Dans l'espace de 7 à 8 ans, M. Larnaudie a perdu ses parents, sa première femme, son fils âgé de 21 ans, étudiant en médecine, victime d'un accident sur le Lot, et enfin cette fois sa seconde femme.

Il semblerait que la mort s'acharne sur sa famille.

## Reilhaguet

Mort au champ d'honneur. — M. le Maire vient d'être avisé de la mort de Vezinet Paul, réserviste au 11<sup>e</sup> de ligne, tué d'un éclat d'obus en Argonne.

Classe 1916. — Constant Roger, Guitard Léonce, Calmel Marcel et Vaux ont été déclarés bons par le Conseil de révision.

## Salviac

Avancement mérité. — Nous sommes heureux d'apprendre que notre maire et conseiller général du canton, le docteur Cambornac, vient

d'être nommé sur le front médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe.

Parti le 11 août de Montauban avec son ambulance il a parcouru plusieurs départements à la suite des armées. C'est le 6 septembre, à la bataille de la Marne, que son ambulance a commencé à fonctionner, soignant, la nuit comme le jour, des milliers de blessés dans les gares, les écoles, les mairies, partout où elle pouvait s'installer.

Depuis que la ligne de feu s'est

immobilisée derrière les tranchées, elle assure le service de l'hôpital militaire d'E... où en plus des blessés elle soigne toutes sortes de maladies même contagieuses ; elle va même être exclusivement adonnée aux soins des typhiques, avec une annexe pour les convalescents, dans un chalet du voisinage. La façon dont le docteur Cambornac s'acquitte de sa tâche lui a valu, avec son avancement, l'éloge et l'estime de ses chefs.

A la Fère-Champenoise, il a eu à

prendre en mains une ambulance allemande, avec ses blessés, ses infirmiers et son major. Celui-ci remis en liberté a dit bien haut à Berlin comment il avait été traité, ce qui a valu la mise en liberté de treize ambulanciers français et a provoqué un article élogieux, (une fois n'est pas coutume), du « Berliner Tageblatt ».

Nous sommes heureux d'adresser à M. le D<sup>r</sup> Cambornac, pour la distinction dont il vient d'être l'objet, nos plus cordiales félicitations.

## Lettre d'un Poilu du Quercy à ses parents

Maman et toi papa, et toi, ma sœur mignonne, ce soir, en attendant que le canon retonne je mets la plume en mains, et comme j'ai le temps, je m'en vais, avec vous, causer quelques instants. D'abord, je vous dirai que dans cette tourmente, ma santé, chers parents, se maintient excellente. Et que malgré shrapnels, obus, gros et petits. Encore j'ai bon pied, bon œil, bon appétit. Dans la tranchée, où depuis un mois l'on se rouille. Nous sommes quelques-uns qui n'avons pas la trouille. Des jeunes du Quercy, du Septième de Fer. Auxquels ne font pas peur les soldats du Kaiser. Ces alibos affreux qu'à cent pas l'on devine Et dont on voit, parfois la vilaine bobine. Pas longtemps, car soudain, l'apercevant très prompt. Un Poilu lui décoche une balle en plein front. Et le Boche descend au fond de sa tranchée. Les quatre fers en l'air et la gueule amochée. Alors subitement, venant l'on ne sait d'où. Des ouragans de fer s'abattent sur nos trous. En un bruit infernal, les bombes, les marmites Tombent sur nos boyaux dont le plafond s'effrite. Et pour accentuer encore le refrain. Notre soixante quinze éclate, au loin, soudain. Cent gueules de canon crachent de la mitraille : Et si l'on sort indemne et sans aucune entaille On dit en se comptant : « Ces artilleurs Prussiens Font comme chaque jour beaucoup de bruit pour rien. »

Notre aménagement serait pas trop chouette. Si nous avions des draps, du linge et des serviettes. Et nous rigolons fort, quand l'un de nous, parfois. Très délicatement, se mouche avec ses doigts. Cependant qu'un loustic, un Cadurcien gavoche, Nous lance ce bon mot : (C'est le mouchoir de Boche).

Les moments les plus doux qu'on ait dans nos logis, C'est quand nous recevons des lettres du pays. Chacun de nous alors, en un coin, solitaire, Savoure longuement les nouvelles si chères. Puis, la lettre relue, on la met sur son cœur. On l'embrasse longtemps ; et sur quelques pleurs. On songe tristement à son père, à sa mère. A tous les êtres chers qu'on a quittés naguère. Et qu'on ne reverra peut-être jamais plus. S'il prend la fantaisie à quelques gros obus De venir, un matin, sans tambour ni trompette, Nous montrer son museau et sa vilaine tête.

Je finis, aujourd'hui, ma lettre sur ce mot. Dites à nos amis, que les Poilus du Lot Feront tous, jusqu'au bout, s'il en est nécessaire. Leur devoir de soldat dans cette affreuse guerre.

Adieu, mes chers parents ; adieu, bonne scourette, Je quitte le stylo, car ma faction s'apprête. Et si vous apprenez, un jour, qu'au Champ d'honneur, Je suis tombé tué d'une balle en plein cœur, Calmez vos désespoirs ; ne versez pas de larmes. Chassez les noirs soucis, et les vaines alarmes. Songez que votre fils, sans peur, sans lâcheté Est mort pour la Patrie et pour la Liberté.

Armand LAGASPIE.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 29 JANVIER (22 h.)

## La situation

A l'est de Soissons, les Allemands ont fait deux tentatives pour franchir l'Aisne, l'une sur le moulin des Roches, l'autre sur la tête de pont que tiennent nos troupes au nord du pont de Ventzel. Ces deux attaques ont été repoussées.

Hier, 28, en pleine nuit, Dunkerque a été bombardé par plusieurs avions qui ont causé des dégâts matériels insignifiants, mais ont tué ou blessé quelques personnes.

Entre 23 heures le 28 et 2 heures le 29, deux de nos avions ont lancé de nombreuses bombes sur les cantonnements ennemis dans la région Laon, la Fère, Soissons.

Ce matin 29, un avion allemand a dû atterrir à l'est de Gerbeville, ses passagers, un officier et un sous-officier, sont prisonniers.

## Communiqué du 30 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

## Encore une journée calme

La journée du 29 a été calme dans l'ensemble.

## Combats d'Artillerie

En Belgique, combats d'artillerie.

## L'ennemi repoussé avec grosses pertes

Devant Guinchy, près La Bassée, l'armée britannique a repoussé l'attaque de trois bataillons allemands. L'ennemi a subi de grosses pertes.

## Notre artillerie fait sauter des caissons ennemis

Au nord d'Arras, près Neuville-St-Vaast, notre artillerie lourde a pris sous son feu une batterie allemande et fait sauter les caissons.

## Tirs très efficaces de nos batteries

Dans les secteurs d'Albert, Roye, Soissons, Craonne, Reims et Perthes, combats d'artillerie, souvent assez intenses, très efficaces pour nos batteries.

## L'ennemi détruit ses tranchées par une mine !.....

En Wœvre, près Flirey, les Allemands ont fait exploser une mine qui, destinée à bouleverser nos tranchées, n'a détruit que les leurs !...

## Calme sur le reste du front

Sur le reste du front, rien à signaler.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 40

## LES RUSSÉS EN PRUSSE ORIENTALE

On mande de Petrograd : Des opérations particulièrement importantes se développent sur la frontière de la Prusse orientale, notamment au nord de Tilsitt. Elles ont pour but de tourner par le flanc les forces allemandes et d'envahir la Prusse orientale. Cette opération est rattachée aux mouvements des for-

ces russes en Pologne, notamment dans la région de Mlawa. Elle constitue la réponse Russe à la concentration Austro-Allemande dans les Carpathes.

## Les Turcs à Tauris

On télégraphie de Londres : Les Turcs auraient pris Tauris.

## En Egypte

Au cours d'un engagement à El-Kantara, les Turcs eurent de nombreux tués.

## Les Zeppelins dans la Baltique

On mande de Copenhague : Un zeppelin a été aperçu, jeudi, survolant la Baltique, puis retournant vers le sud-ouest.

Dans la mer du Nord, un autre zeppelin a été aperçu, hier, vendredi.

## La situation en Autriche

De Venise : Le ministre commun des finances d'Autriche-Hongrie, M. Bilinski, est démissionnaire.

## Les renforts allemands en Belgique

On mande de l'Ecluse : Le front de la mer à Ypres est peu modifié, cependant 30.000 hommes de renforts allemands prennent position immédiatement derrière les premières lignes.

## Anvers ravitaillé

De grandes quantités d'approvisionnements arrivent à Anvers.

## L'invasion de l'Egypte

De Londres : Le Times estime que l'invasion de l'Egypte par la voie d'Akaba est impossible.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les télégrammes de Petrograd confirment que l'invasion de la Prusse orientale prend de sérieuses proportions. Nos alliés veulent tourner les Lacs Mazurie par le nord et arriver jusqu'à Thorn par le sud. Les Allemands seront certainement contraints d'arrêter l'envoi de leurs renforts dans les Carpathes pour en diriger sur le front nord.

Les Turcs auraient pris Tauris, en Perse. Ce n'est pas un glorieux fait d'armes, Tauris n'étant pas défendu. Mais cette avance, à l'est, n'aura et ne peut avoir aucune conséquence pour les opérations du Caucase.

Un engagement aurait eu lieu en Egypte à El-Kantara, — vers le milieu du canal —. Il va sans dire que les Turcs n'ont pas brillé.

D'autre part, Constantinople bluffant, à l'instar de Berlin, a parlé d'une invasion de l'Egypte par Akaba. Les Anglais déclarent avec raison que cette opération est impossible. Il faudrait traverser tous les déserts de la presqu'île du Sinaï... ce qui n'est pas à la portée des troupes ottomanes !...

La situation budgétaire devenant de plus en plus difficile en Autriche, le ministre des finances a démissionné !

Encore une journée plus calme, mais comme par hasard, nous marquons quelques avancées et les Boches n'ont rien à porter à leur actif.

Nous repoussons une attaque ; notre artillerie domine toujours avec un brio merveilleux et voilà que les Barbares, voulant faire sauter nos tranchées à la mine, réussissent simplement à bouleverser les leurs.

Les soldats de Guillaume veulent aider à la victoire des Alliés !... Bravo les Boches !

## Obsèques

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux obsèques du soldat Jean COUFFI-GNAC du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 27<sup>e</sup> compagnie, décédé à l'hôpital mixte.

La levée du corps aura lieu dimanche, 31 janvier à 4 heures du soir.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.